

Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE

Bulletin-revue de liaison

Pâques 2011

*"Si tu connaissais
celui qui te dit : Donne-moi à boire..."*



Passion

*Vous êtes convertis au Dieu
qui change le monde
par le don de sa tendresse.
Alors osez la fraternité !*

*C'est un combat
car il faut vaincre
le besoin de dominer !
C'est une lutte
car, par-dessus l'envie
d'avoir raison,
il faut établir
la volonté d'écouter.*

*C'est une passion
car l'amour seul
est apte à éveiller
et à entretenir
le brûlant désir des passages
obstinément ouverts
entre frères multiples
et différents !*

*C'est un sacrifice
car vous serez brisés et livrés
comme lui ce jour-là,
en plein midi.
C'est donc une passion
car la souffrance
vous prendra
puisque'il vous faudra souvent
vous détacher de vos trésors
afin de passer la porte étroite
menant vers vos frères !*

*Mais, gens de mon peuple,
l'amour est à ce prix.
Il vous a montré le chemin !
Pour aboutir
dans la lumière de l'aurore
il faut passer nécessairement
par l'éclatement de soi !*

Charles SINGER
Une Parole à vivre
Carrefour d'Alsace

*"...c'est toi
qui aurais demandé,
et il t'aurait donné de l'eau vive."*

Jn 4, 10



Robert Delaunay (1885-1941)
Relief blanc
Centre Pompidou Metz



Le Corbusier
(1887-1965)

Chapelle Notre-Dame du Haut, Ronchamp.
La porte monumentale. Fonte décorée d'émail.

ÉDITO

« Du fond de toute détresse, émerge un vrai Visage.
L'ombre d'un grand oiseau nous passe sur la face.
Les vrais regards d'amour sont ceux qui nous
espèrent. »

(Paul Baudiquez)

Couverture

♦ **Bas-relief,**
Le Christ et la Samaritaine
(Bode-Museum, Berlin)
Ivoire (fragment)
Pays-Bas ou Rhin inférieur
vers 1500-1510

Seconde illustration

♦ **Inde, campagne**
Un matin au point d'eau
Over-blog.com (Internet)

Texte

♦ **Charles SINGER**
Prêtre du diocèse
de Strasbourg
Responsable de la Pastorale
du Tourisme et du Patrimoine

Poème pour le hors-série
Carrefour d'Alsace
2010/2011
« Une Parole à vivre »

Ci-dessous

Friedensreich
♦ **HUNDERTWASSER**
Bad Blumau
(Autriche)



Décoration murale
1989-1997
(Friedrich Stowasser)
1928-2000

Artiste écologiste militant,
contestataire et utopiste,
né à Vienne (Autriche)
et décédé au large de la
Nouvelle-Zélande, où il s'était
retiré. Peintre, architecte,
décorateur, il célèbre un
monde rêvé, où se réalise
la réconciliation
passionnément recherchée
de l'homme avec la nature.



SOMMAIRE

Temps présent

- ♦ Jean Grosjean p.3
« Ne me tiens pas »... (*Noli me tangere*)

Centenaire

- ♦ Dans le cours du siècle écoulé pp.4-8
L'année 1966 : Chanoine Gaston Barisien
L'année 1971 : Entretien : Mgr Gérard Daucourt
La journée du 4 juin 2011 : Programme

Thème

- ♦ Conférence : Mgr Gérard DAUCOURT p.8
Quels signes de l'Église aujourd'hui au monde ?
- ♦ Joseph MOINGT s.j. pp.9-10
« Croire quand même... » (2010)
- ♦ Guy COQ p.11
« Dis-moi ton espérance » (1999)

Nos solidarités

- ♦ L'Escale p.12
Parcours Samuel : huit jeunes témoignent
- ♦ La lettre du P. J.-Y. Lhomme p.13
HSA Mananjary : vers une nouvelle étape...

Passage

- ♦ Leur dernière Pâque pp.14-17
Faisant mémoire...
Jean NAPPEZ, Michel TRAVERS
René TATU, Marc NICOLET

Jubilés 2011

- ♦ D'or et de joie pp.18
Michel HIRT, Paul RENAUD
Serge PERRIN, Pierre TOURNIER
- ♦ « Ils arrivaient à Emmaüs... » p.19
Jean GROSJEAN

L'Essentiel

Comme la vague
de la marée montante, la « crise »,
qu'on ne sait plus décrire que par son nom,
continue, sûrement et sournoisement,
de submerger nos sociétés,
rompant les digues des pauvretés,
effaçant les bornes repères des légitimités,
enlisant les canaux des solidarités,
favorisant la prolifération
des individualismes lâchés sans bride.

Des territoires de la vie sociale,
professionnelle et personnelle montent
les appels de détresse d'hommes et de
femmes naufragés ou pris dans les filets
d'anciens ou de nouveaux prédateurs...
Comme si notre terre cédait à une pulsion
suicidaire, s'abandonnait
à une « déshumanisation de l'homme »*
et à une dénaturation de la nature.

Et comme si la coupe n'était pas assez
pleine... les catastrophes naturelles
et nucléaires, dans un enchaînement fou,
semblent une réplique au « péché »
de démesure originelle, dénoncé
depuis les âges lointains par les poètes
antiques et les prophètes bibliques.

« L'heure est venue de reconnaître nos
limites », écrit un physicien. Et d'autres voix
dénoncent « l'irréparable et irréversible
accident de civilisation », ou proclament
« la fin de l'anthropocène : de l'ère
d'exubérance qui abolit l'angoisse, où
l'automobile et l'écran plat sont devenus
des droits humains fondamentaux... »**

De l'au-delà des formules et des mots
c'est l'urgence d'un retour de l'homme
vers l'Homme que ces voix disent...
Un message chargé d'étranges et familières
résonances en ce temps où les célébrations
du « passage » nous invitent à revenir vers
« cette autre chose que la matière »,
« l'éternité de tout cela »,
en un mot, vers l'Essentiel,
un mot que notre humanité
serait bien avisée d'afficher
et de pourvoir d'une initiale capitale.

Jean-Marie Gautherot

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot
Photos : J.-M.G., J.-Y. Lhomme, l'Escale
et alii non nominati
Impression : Burs Édition, Besançon

* Renversement d'une formule de Joseph Moingt s.j.
in *Croire quand même*, Temps présent 2010.
** W. Kromp, S. Foucart, A. Sinaï, in *Le Monde* (03 11)

« Marie se tenait près du tombeau à se lamenter. Tout en se lamentant elle s'est penchée vers le tombeau et elle a vu deux anges en blanc... Elle leur dit : on a ôté mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis... En disant cela elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus... Elle pense que c'est le jardinier... »

Il est encore tôt, l'endroit est assez désert, elle se souviendra que c'était le printemps et qu'un jardinier venait commencer sa semaine de travail.

Elle avait à peine aperçu les deux jeunes gens dans le tombeau et leur avait à peine répondu. Les vivants l'intéressent à peine : ils ont demandé quelque chose ? Elle ne sait où se tourner, elle se détourne des tuniques blanches, de la pénombre sépulcrale, de la senteur des aromates.

Et alors il y a quelqu'un devant elle dans la lumière matinale du jardin parmi la frêle odeur des fleurs. Il a dû disposer du corps, peut-il s'agir d'autre chose ? Elle dit : Il te gêne ? je m'en occuperai (Elle n'aura plus que ça à faire).

Jésus lui dit : *Mariam.*

Seulement son nom, mais avec cet accent provincial que l'évangéliste souligne.

Elle se jette à ses pieds, mais il lui échappe. Il est à la fois la plus grande intimité que nous puissions connaître et la plus insaisissable. Lui seul sait notre nom et nous dire adieu.

Mais va dire à mes frères : Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.

Évangile selon Marie-Madeleine : La vie du Messie est d'aller vers son Dieu et nous n'aurons d'autre Dieu que son Dieu ; la lumière du Fils est de monter à son Père et nous n'aurons d'autre Père que son Père.

Marie-Madeleine est venue annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et ce qu'il lui a dit.

Elle ne court plus, il n'y a plus de désastre. Elle marche vite puisqu'il faut prévenir les hommes, mais elle savoure de l'avoir vu. Elle a un peu honte de ne pas l'avoir reconnu tout de suite, mais tant pis, elle entend sa voix.

Ne me tiens pas...



« Longue sans doute, cette journée, après les événements du matin, mais différemment pour les uns et les autres.

Marie-Madeleine voit l'immense plage d'un avenir déserté par le Maître. Pour Jean s'apercevoir du sens de l'écriture l'a laissé sans voix. Il ne se demande pas comme Nicodème : Comment cela se peut-il ? Mais presque aussi grave : Comment cela se dit-il ? »



Elle se tourne et lui dit en araméen : *Rabbouni* (c'est-à-dire Maître)

Elle avait fait avec le jardinier comme avec les deux anges : elle répondait vite et se détournait, persuadée que personne ne pouvait plus rien. Elle a fait naufrage à la mort du Messie mais l'épave du corps à laquelle se cramponner fait défaut à son tour.

Pourtant à l'intonation de la voix, elle se retourne (la version syriaque dit même qu'elle le reconnaît). L'évidence comme cet éclair qui sera la fin du monde.

Elle oublie Jérusalem et retrouve la Galilée. Elle répond en patois et ne sait dire que : Maître.

Jésus lui dit : *Ne me tiens pas, puisque je ne suis pas encore monté vers le Père.*

Fra Angelico (1387-1455) *Noli me tangere*
Couvent San Marco Florence (Fresque)



Le soleil monte au-dessus des arbres, la fraîcheur de l'aube s'évapore. Les passages de l'air font bouger les ombres des pins sur le sol. Elle descend de la Motte, elle descend ce chemin de croix qu'il a gravi, elle descend vers l'étrange entreprise de vivre à la fois sans lui et avec lui.

Le Fils est en vie comme avant, mais plus comme avant : il est hors de portée (ne me tiens pas) et pourtant intime (Mariam). Ses rencontres sont facétieuses (son allure de jardinier) et capricieuses (pourquoi à cet instant et pourquoi moi plutôt que ses chouchous ?). Le Fils vivant c'est elle qui va le dire aux papes et aux conciles : ils en feront ce qu'ils pourront ».

Jean GROSJEAN
L'ironie christique Gallimard 1991

Gaston Barisien : mémoire d'hier

La Maîtrise – 18 juin 1966

Le 21 juin 1986, lors de la Journée des Anciens, le Père Gaston Barisien, ancien professeur, reprenait, dans le discours qu'il était invité à tenir, au titre de jubilaire d'or, « un toast qu'il avait prononcé, dans une même circonstance, le 18 juin 1966, alors qu'en sa qualité d'inspecteur des Petits séminaires, venait de lui être confiée la charge de procéder à la restructuration de ceux-ci, rendue nécessaire (déjà !) par la diminution du nombre des élèves et des professeurs qualifiés »...



« Ce document retrouvé dans mes archives, soulignait le Père Barisien, se situe à la veille des vacances précédant cette opération, c'est-à-dire au moment crucial de la vie de notre Maîtrise où s'instaure un régime provisoire – qui devait durer cinq ans – avant la transformation de la Maîtrise en foyer... »

(Extrait du Bulletin de l'Amicale des anciens élèves, de février 1987. Président : B. Barbier).

« Pour ma part, il m'a été donné de connaître par l'intérieur deux régimes : le premier, celui des années 20 comme élève, le second, celui des années 30 comme professeur. Et voici qu'il m'échoit de collaborer dans les années 60, quoique cette fois de l'extérieur, à l'instauration d'un troisième : avant-hier, le régime qu'on appelle maintenant celui du "convict", avec l'internat dans la vieille Maîtrise et la scolarité à St Jean ; hier et aujourd'hui, le régime de plein exercice ; demain, celui de la séparation des deux cycles... »

Le temps du "convict"

Ce régime des années 20, vous me permettez bien de l'évoquer en quelques touches rapides... Tout n'allait pas toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes...

De l'autre côté de la cour des grands, les "Zouzous" ne se sentaient pas toujours parfaitement à l'aise, à une époque où les cloisonnements sociaux étaient encore bien ri-

gides et où le prestige de la fortune s'épandait parfois, chez nos voisins, avec une certaine complaisance.

Il reste que ce voisinage provoquait une émulation de bon aloi, qui renforçait chez nous l'esprit de maison et qui finissait par déboucher sur de solides amitiés entre les personnes, avec ceux d'en face.

Quand la Maîtrise

nous est contée



« Nova et vetera »

Quant aux maîtres, si tel ou tel n'était pas toujours insensible à l'inégalité des conditions parmi leurs disciples, il est vrai que la plupart d'entre eux s'efforçaient de tenir bien égale, à l'égard des uns et des autres, la balance de la justice. Il faut ajouter qu'en général, les professeurs de lettres avaient plus de sympathie pour nous que les professeurs de mathématiques et de sciences : nous ne faisons pas balance égale entre la marchandise des uns et des autres.

Mais c'est dans ces murs que se déroulaient les trois-quarts de notre vie quotidienne, sous la houlette de cet auguste patriarche qu'était le Père Brune... Je n'ai jamais pu pour ma part, percer le secret de l'ascendant indiscutable qu'il exerçait sur nous. A la fois lointain sans être distant, exigeant et ferme mais aussi compréhensif et bon, il avait surtout, je crois, un sens très aigu de la justice.

Chaque samedi soir, à peine avait-il commencé à faire gémir, de son pas appesanti par l'âge, les marches de l'escalier qui descendait de son bureau à la salle d'étude, que les pupitres commençaient à grincer ; nous y rangions en hâte livres et cahiers, puis sa silhouette un peu voûtée apparaissait à l'entrée de la salle...

D'un geste élégant, il soulevait sa calotte en passant devant le maître d'études au garde-à-vous. D'une démarche un peu solennelle, il franchissait l'allée centrale, gravissait les marches de la chaire, s'installait sans hâte et ouvrait le cahier de notes.

Il proclamait avec un contentement manifeste, en martelant les syllabes, mais sans un compliment, les quatre-cents qui annonçaient le "très bien", alors qu'au contraire les "médiocre" ou les "mal", à plus forte raison les

« Les sciences, si envahissantes au siècle de l'électron et de l'atome, vont occuper nos "Tuileries", où s'élevait naguère la voix du vieux Joad ou les vociférations de Camille ».

G. Barisien *ibid.*



notes infamantes en conduite, attiraient sur les victimes une algarade brève mais cinglante, accompagnée d'un regard réprobateur qui vous fouillait jusqu'au tréfonds de la conscience. Puis il repartait de la même façon qu'il était arrivé, saluant avec le même cérémonial ce bon Père Monniot, qui timidement se pointait pour la prière...

Pauvre Père Monniot ! Comment sa piété exemplaire, sa gentillesse délicate, son inaltérable bonté, voire ses incantations poétiques auraient-elles suffi à conjurer, au sein de ce petit monde sans pitié, les effets funestes de sa surdité... [...]

Heureusement, le chant et la musique apportaient quelque apaisement dans ce tu-

multe et, dans les conflits ouverts ou menaçants, une passagère harmonie...

A l'école du Père Brune, puis du Père Blanc, on commençait à redécouvrir l'extraordinaire puissance d'expression mystique du Grégorien.

En matière de polyphonie, quand on pense qu'avec la "messe du sacré", ses litanies de la Ste Vierge, son recueil de cantiques, le P. Brune faisait alors figure de novateur ! On saluait encore, dans tel cantique, "le printemps joyeux qui s'éveille, le front couronné de fleurs", on admirait encore "la majesté des chœurs angéliques et le mystère des sacrés parvis"... [...]

« Vous me pardonnerez bien d'avoir ainsi fixé quelques traits d'un passé si lointain, alors que demain, la Maîtrise va voir ses structures bouleversées comme jamais elles ne l'ont été au cours de son histoire... »

Le commencement d'une nouvelle histoire

Certes, la séparation des deux cycles et la collaboration avec un juvénat vont dans le sens de la réforme et dans le sens du Concile, mais il faut bien se dire que notre Maîtrise ne sera plus jamais ce qu'elle était...

Ce n'est pas sans mélancolie ni même sans un douloureux arrachement qu'un maître de Chapelle, qui tout spécialement pendant les vingt dernières années a poussé jusqu'à la technique de formation des voix d'enfants et qui a obtenu les résultats que l'on sait, se voit subitement contraint d'abandonner un répertoire d'une richesse exceptionnelle et d'en reconstituer patiemment un nouveau... pour voix égales.

La disparition des choriolots à la cathédrale n'ira pas non plus sans enlever quelque lustre aux pontificaux...

Et si Mgr l'Archevêque, au nom des intérêts du diocèse, semble en avoir pris son parti, je pense que MM. les Chanoines titulaires en concevront, au fond de leur cœur, comme une amertume, encore que les impératifs de la liturgie nouvelle leur aient déjà imposé de bien lourds sacrifices.

Comment réagiraient un Père Monniot, un Père Verchot – Grand Dieu ! – ou un Père Masse, s'ils voyaient les Maîtrisiens de la nouvelle vague occuper la cour de récréation des "Nouillettes", et même pour quelques-uns d'entre eux, l'an prochain, suivre des cours aux côtés de ces demoiselles avec leurs camarades de St Jean... Qui nous aurait dit qu'un jour, Messieurs, les Nouillettes feraient le lien entre les Collégiens et les Zousous sur les mêmes bancs !

Confiance...

Mais cette évolution ne nous fait pas peur. Comme celles du passé, elle va s'accomplir sous la conduite d'une équipe enseignante et éducative solide, où certains, parmi les plus anciens, ont déjà mené les précédentes mutations, et où les plus jeunes apportent un sang nouveau, si nécessaire au renouvellement dans l'équilibre et la continuité.

Nous sommes sûr que sous cette direction,

cette délicate étape de la vie de notre nouvelle Maîtrise s'accomplira sans heurt, et je pense pouvoir vous dire, à toi mon cher Lucien, à vous tous chers professeurs de cette Maison, que nous référant au passé, à tous nos maîtres d'hier, nous croyons à la fécondité sacerdotale d'une communauté comme la vôtre, dans la mesure où, grâce à son unité et à son ouverture au monde, elle saura tirer de son trésor "nova et vetera". »

Hommages

La Providence, par « l'intermédiaire de l'Administration diocésaine, a toujours su trouver l'homme qu'il fallait pour assurer les transitions nécessaires... »



Chanoine Auguste VERCHOT

Pour passer du régime "convict" à celui de plein exercice, elle a suscité le Père Verchot - cette étonnante personnalité, d'une érudition prodigieuse, toute nourrie d'un humanisme classique teinté d'esprit gaulois, fondant son système éducatif sur un volontarisme un peu austère... »



Chanoine Lucien LEDEUR

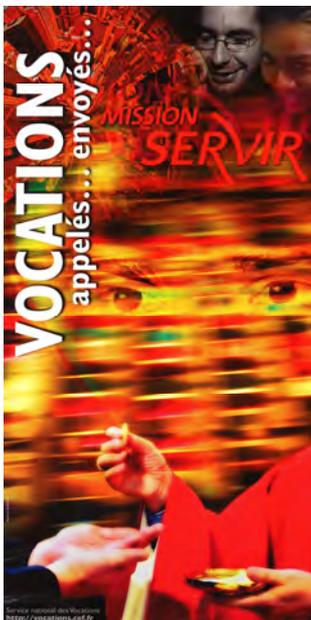
Pendant les années qui ont « suivi la Guerre, le nouveau Supérieur s'est attaché à sauver son équipe et à travailler avec elle dans la confiance, à ouvrir le cœur et l'esprit des jeunes à toutes les formes de la pensée et de la sensibilité dans une découverte admirative de la beauté qui conduit au seuil de la découverte de Dieu... Il nous plaît de ne pas séparer cette dimension de l'action éducative du Père Ledeur de son immense effort pour renouveler l'art sacré dans notre diocèse, et tous les Anciens de la Maîtrise de toutes les générations sont reconnaissants à M. André Malraux d'avoir su reconnaître ses mérites en lui conférant la légion d'honneur. » G. B.

Gérard Daucourt : mémoire d'aujourd'hui

Le lancement du foyer-séminaire

La transformation de la Maîtrise, à l'automne 1966, en séminaire de 2^e cycle avait constitué une première rupture. En mai 1971, l'institution d'un « foyer-séminaire » représente une seconde et importante mutation. Pour inaugurer cette création, Mgr Marc-Armand Lallier et son auxiliaire, Mgr Jean Bernard, font appel à l'abbé Gérard Daucourt.

Aujourd'hui évêque du diocèse de Nanterre, Mgr Gérard DAUCOURT, dans l'entretien qu'il nous a accordé, a bien voulu évoquer « l'invention » du Foyer-séminaire.



Après cinq années à la tête du Foyer et une année en charge du SDV, l'abbé Daucourt se verra confier la direction du Séminaire interdiocésain (Grand séminaire).

□ A travers le lancement du Foyer-séminaire de la Maîtrise, vous avez vécu une période cruciale, une expérience de rupture...

G.D. Certaines des fonctions antérieures des séminaires disparaissaient en effet ; il n'y avait plus d'enseignement sur place, mais le reste – l'éducation la formation, l'accompagnement des vocations – demeurait. Le changement a par ailleurs été imposé par le fait accompli de la nouvelle loi sur l'Éducation (réforme Fouchet)...

□ Vous étiez alors, depuis votre ordination en 1966, vicaire à Montbéliard... Pourquoi le choix de votre personne par vos évêques ? Vous n'étiez pas du "sérail", vous veniez d'ailleurs... Est-ce parce qu'à l'institution neuve, il fallait un homme neuf ?

G.D. Je n'ai pas de réponse précise. C'est vrai que je n'ai jamais fréquenté de petit séminaire,

et justement, on ne voulait pas faire un "petit séminaire" mais autre chose. Qu'est-ce qui a pu jouer en faveur du choix de ma personne ?

J'étais en lien étroit avec la pastorale des vocations, qui m'intéressait beaucoup - j'aidais des garçons qui réfléchissaient, dans la région de Montbéliard – ce qui m'avait amené à en parler aux évêques, et plus précisément à Mgr Bernard, évêque auxiliaire, en charge de ce dossier.

J'étais par ailleurs membre du Conseil presbytéral - jeune... J'étais toutefois un peu surpris lorsque j'ai été appelé. Je m'apprêtais alors à accueillir en stage, dans le pays de Montbéliard, cinq séminaristes... Et un premier coup dur m'attendait : après m'avoir accompagné dans toute la préparation, au moment où tout était prêt, Mgr Bernard m'annonçait sa nomination à l'évêché de Nancy !

Une perspective ouverte



...pour que demeure un « lieu-signe »

□ Pour cette création, vous a-t-on donné « carte blanche » ?

G.D. Non, pas complètement. Le Père Bernard, qui avait, dans le domaine des vocations, des responsabilités nationales et qui avait eu une expérience à Montpellier, avait des idées sur le sujet : servir la vocation chrétienne de ces jeunes, être très attentifs à ceux qui pensent à une vocation de prêtre ou de religieux, accompagner chacun, etc.

Il m'a envoyé visiter d'autres foyers-séminaires, le Foyer Jean XXIII, à Langres par exemple. Mais nous n'avons pas eu de réflexion véritable avec l'équipe qui nous avait précédé, à l'exception d'un bref contact avec

le Père Nappes et de quelques rencontres ordinaires avec Michel Decreuze et le P. Monnin, restés en résidence au 9 rue de la Convention – ce qui est dommage. Peut-être même que certains Pères en ont été blessés...

Depuis 1968, progressivement, l'ancienne équipe avait en effet cédé la place, les uns rejoignant le ministère paroissial et les autres des directions d'écoles. Les religieuses, après vingt années au service du séminaire, retournaient à leur communauté de la Marne...

Toutes et tous se retiraient, à l'exception notable cependant du Père Pierre Corrotte, qui durant trois ans, m'assura de ses inestimables services d'économiste.

*« Dans la mesure où l'on dialogue dans l'Église
et où l'Église dialogue avec la société, avec le monde...
le Christ continue de conduire son peuple.
Mais nous devons prendre garde à ne pas nous enfermer. »*



Une équipe nouvelle marquée du sceau de la diversité

Si donc nous avons des directives précises des évêques, c'est la diversité qui avait présidé à la composition de la nouvelle équipe – une diversité à laquelle je tenais personnellement beaucoup.

Cette équipe comportait d'abord quelques prêtres séculiers : Denis Membrey, Jean-Claude Menoud, Hervé Mettez et Michel Durand. Ensuite et, durant quelque temps, un religieux montfortain, Marcel Marguet et une jeune religieuse, Sœur Henriette (de la congrégation de la Marne).

Et nous avons voulu également un couple – une nouveauté dans le foyer – mais la greffe n'a pas très bien pris et, après deux tentatives infructueuses, l'expérience a été suspendue.

La vie au Foyer

« Les jeunes en équipe » : telle était la grande affaire. De petites équipes étaient constituées, avec un animateur pour chacune, une réunion chaque semaine, chaque semaine une prière d'équipe, la messe communautaire, dont une obligatoire et les autres libres ; et un accompagnateur spirituel pour chacun.

Dispersés dans les divers établissements scolaires, publics et privés, de Besançon, les jeunes étaient invités à réfléchir en équipe sur ce qu'ils vivaient au foyer et à l'extérieur : participation ou non aux "manifs", par exemple (en 1973 lors des manifestations contre les lois Debré, la Maîtrise avait été suspectée d'être un foyer de contestation !).

Au cœur de la « mission » du Foyer, un appel

Ambitions et défis d'une mission de formation

□ Quelles évolutions ou quelles inflexions ont marqué vos cinq années de direction du foyer ?

G.D. Je n'ai pas le souvenir de virages qu'il aurait fallu prendre. Nous avons conservé l'intuition de départ, même si nous avons fait des ajustements en cours de route.

C'est du côté des animateurs plutôt que la conscience est devenue plus aiguë que l'ancienne chrétienté s'était totalement écroulée et que ces jeunes, à la différence d'autrefois, étaient au contact de mille influences.

Plus nous suivions ces garçons, plus nous prenions conscience de la difficulté, tout à la fois de respecter leur liberté, de leur faire de vraies propositions et de garder confiance dans l'avenir qui serait le leur...

Ils étaient aussi très influencés – comme les

Elle fut remplacée par la « fraternité féminine » : trois femmes célibataires, qui vivaient en communauté, participaient à la vie de prière, et dont l'une était même animatrice d'équipe (l'une d'entre elles est aujourd'hui sœur de Jésus en Égypte). Ces femmes avaient une belle présence ; elles avaient leur travail à l'extérieur et participaient à l'animation et à la prière ; plusieurs fois par semaine, elles partageaient les repas avec les jeunes.

Ainsi les jeunes ne vivaient pas dans un milieu exclusivement masculin et clérical... Mais dès les débuts du Foyer, des voix se faisaient entendre – chez les prêtres, les laïcs, les parents – disant qu'il ne fallait pas « protéger » les jeunes dans un foyer.

à la responsabilité, qui sache faire la part de la « jeunesse », mais qui donne aux jeunes de vrais moyens d'exercer leur liberté : assiduité à l'étude, capacité à cohabiter à quatre ou cinq, à gérer en équipe prière et sorties, à vivre un week-end d'équipe mensuel obligatoire...

Faire découvrir le foyer comme un lieu de ressourcement spirituel et de construction humaine pour le présent et pour l'avenir. Faire confiance aux jeunes pour cet avenir : faire valoir que l'Église a besoin d'hommes et de femmes qui s'engagent ; de prêtres aussi ; accompagner ceux qui déclarent vouloir faire ce choix ou d'autres choix. Rien en somme qui n'ait été antérieurement déjà proposé, si ce n'est avec d'autres accents...

jeunes d'aujourd'hui d'ailleurs – par le désir de leurs parents de les voir « réussir »... Mais qu'est-ce que "réussir" pour un chrétien ?

Ce n'est pas seulement obtenir son bac, mais c'est bien davantage construire sa relation aux autres, « philosopher » sur le monde qui nous entoure, choisir les critères de l'Évangile... Une « anecdote » révélatrice : une année, certains jeunes avaient proposé d'apporter leur aide, le soir de Noël, aux « Fourneaux de Battant ». J'avais applaudi à l'idée, mais certains parents avaient été très réticents à donner leur autorisation, remontrant que Noël était d'abord une fête de famille...

Quand je repense à ces années, je m'interroge parfois : comment notre action de formation a-t-elle été vécue par ces jeunes ? Difficile d'évaluer, mais il y a des signes... »

Des années fondatrices

Il y avait une belle « ambiance, c'était très vivant... Ce fut une période tout à fait fondatrice : j'étais encore jeune prêtre, c'était ma deuxième expérience, complètement différente de celle de la paroisse, car uniquement avec des jeunes, pour être un lien entre eux et les adultes. Cela m'a énormément apporté, tant en ce qui concerne la connaissance des jeunes que mes propres fragilités... Ce fut décisif pour la suite de mes contacts avec les jeunes...

Mais je ne vous cache pas que si je rencontrais aujourd'hui le Père Lallier et le Père Bernard, je leur dirais : vous étiez des inconscients... Nommer à 30 ans à cette responsabilité, sans aucune formation, quelqu'un qui n'a été que vicaire en paroisse, que l'on connaît certes, que l'ont sait généreux... On ne ferait plus cela aujourd'hui, comme on le faisait autrefois. Il fallait de l'audace... ». G.D.

Pourquoi les foyers ont-ils fermé ?

Une des raisons, me « semble-t-il, est qu'ils étaient peut-être trop marqués comme « séminaires ». Aujourd'hui, les jeunes de cet âge-là, même ceux qui pensent à une vocation sacerdotale, veulent être accompagnés mais discrètement – non étiquetés comme "futurs prêtres", quand bien même nous ayons souligné que cet accompagnement était ouvert à toutes les vocations... Ne pas sous-estimer non plus le mouvement d'affaissement de la foi : moins de jeunes intéressés par la vocation religieuse parce que moins de familles chrétiennes... Et par ailleurs, l'internat était alors tombé en désaffection. » G.D.

La journée du 4 juin

Né à Délémont, le 29 avril 1941, Gérard Daucourt a accompli sa formation secondaire en Suisse, son pays natal, avant d'entrer au Grand séminaire de Besançon en 1962.

Le 26 juin 1966, il est ordonné prêtre à Montbéliard.

En 1971, après cinq années de vicariat à Montbéliard, il reçoit de ses évêques la charge d'animer et de conduire le Foyer-séminaire de la Maîtrise, nouvellement créé. Il en sera le Supérieur jusqu'en 1976, avant de diriger le Grand séminaire de 1977 à 1983.

D'abord évêque de Troyes (1991-1998) puis d'Orléans (1998-2002), il est depuis 2002, évêque de Nanterre.



Mgr Gérard Daucourt Conférence

« Quels signes l'Église fait-elle et peut-elle faire aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ? »

« Il y a cent ans, par la Maîtrise et les Petits séminaires, l'Église donnaient un signe. Elle l'a modifié en 1971 par la création des foyers-séminaires.

Depuis sa fondation, l'Église ne cesse de faire des signes et d'en inventer de nouveaux, et pas seulement dans le domaine de l'appel et du soutien des vocations, mais partout dans la société.

Avec les signes de toujours, quels signes l'Église doit-elle et peut-elle faire aujourd'hui ? Sont-ils perçus ? Pourquoi certains laissent-ils indifférents ou suscitent-ils l'hostilité ?

A partir de son expérience de prêtre et d'évêque, le Père Gérard Daucourt nous partagera quelques-unes de ses convictions et réflexions à propos des défis auxquels l'Église est confrontée aujourd'hui en Europe.

Nous pourrions sans doute en recueillir des éléments pour répondre à cette question si souvent posée : "Quel avenir pour l'Église ?" »

Le déroulement de la journée

9.00 : Accueil.

Café/Thé/Brioche – Badges (réfectoire).

9.30 – 10.30 : Échanges intergénérationnels

Animés par le P. Christophe Bazin, responsable de l'Escale et Aline Siron, adjointe (salle Sainte-Cécile).

10.45 – 12.00 : Conférence débat

Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, ancien Supérieur du Foyer Séminaire de la Maîtrise de 1971 à 1976.

Conférence ouverte au public extérieur, de la Boucle et de la Couronne (salle Ste Cécile).

12.00 – 13.00 : Apéritif

Dans les jardins ou les salons de l'archevêché (selon le temps).

13.00 - 15.00 : Déjeuner

(salle Saint-Mathieu ou préau de la cour basse, selon le temps).

15.00 – 16.00 : Visite guidée

La Maison centenaire et ses transformations.

16.00 – 17.00 : Assemblée générale

de l'association (salle Sainte-Cécile).

17.00 18.00 : Messe à la Cathédrale

Célébration solennelle d'action de grâce, présidée par Mgr André Lacrampe, ouverte aux fidèles extérieurs.

Aux grandes orgues, Jean-Louis Vieille-Girardet, organiste titulaire de Notre-Dame des Batignolles et organiste adjoint de Sainte-Madeleine de Paris.

A l'orgue de chœur, Paul Martin.

VENDREDI 3 JUIN
18h00-19h00

Cathédrale Saint-Jean

Heure spirituelle

Jean-Louis GOUTTIÈRE

Paul MARTIN

Daniel MESNIER

Jean-Louis VIEILLE-GIRARDET

aux

Orgues Riépp et Gonzalez

Hommage

d'anciens élèves de la Maîtrise

à leurs Maîtres

BACH

et MUSIQUE BAROQUE

Joseph Moingt s.j.

CROIRE
QUAND MÊME

Ce livre d'entretiens est constitué de réponses aux questions posées à Joseph Moingt par Lucienne Gougenheim et Karim Mahmoud-Vintam pour le compte des Éditions du Temps Présent, dans le cadre d'entretiens réalisés au cours des premiers mois de 2009 et revus par l'auteur au cours des étés 2009 et 2010.

« Cet appel à l'humanisation de l'homme »

Karim Mahmoud-Vintam précise dans l'avant-propos que « Joseph Moingt avait 94 ans lorsque ces entretiens furent menés » et qu'« en face de lui, son principal interlocuteur - [lui-même] - en avait 33. D'où l'intérêt de lire ce livre d'entretiens comme une rencontre entre deux générations de chrétiens de confession catholique,

La science ne relève pas d'une autre « rationalité que la croyance : les mythes étaient déjà des efforts scientifiques pour comprendre l'univers. Prenez le récit de la création dans le livre de la Genèse, qui est d'ailleurs un décalque des récits babyloniens : c'est une tentative de comprendre « scientifiquement » les origines de l'univers, de la terre, des espèces végé-

loppée en nourrissant le concept de Dieu ! C'est peut-être une bonne chose qu'elle s'en débarrasse... mais peut-être devrait-elle le garder en concevant Dieu *autrement*, et sans en faire une menace pour l'homme.

Et je crois que le chrétien doit présentement – et notamment le théologien chrétien – interroger sa foi à partir de cette évolution qui se produit. Mais je pense qu'il doit en

même temps s'efforcer de garder sa foi *autrement* – la garder non pas pour sauver la religion ou l'institution qui lui est liée, mais pour sauver une certaine idée de l'homme dont l'idée de Dieu reste le garant... oui, le garant. J'emploie ce mot à dessein à cause de l'affinité (analysée par Benveniste) des mots « croire » et « croyance » avec le garant, la garantie, l'assurance de récupérer ce qu'on a confié en gage à quelqu'un « de confiance »...

Parce que c'est l'idée d'un *destin infini* et que l'homme est à l'image de Dieu. Prenons la phrase dans laquelle Levinas résumait la Bible : « Tu te dois à autrui » ! A mon avis, c'est là une pensée tout à fait chrétienne,

quoique formulée par un juif. Mais c'est très fort cela, n'est-ce pas ? Et l'homme que nous avons connu, c'est celui qui est hanté par cette parole-là : tu te dois à l'autre ! Pourquoi irais-je me soucier du pauvre, du SDF ? Pourquoi ?

Cette idée d'une altérité qui est à la fois dans la dignité de l'autre et dans le fait que je me sens appelé à un avenir autre : c'est cela la foi ! Et, finalement, quel est le soutien de la foi ? La révélation, oui... Mais peut-être aussi le sentiment très fort de l'obligation que j'ai de chercher à sauver le monde, à sauver l'idée de l'homme, en cherchant à sauver ma foi... Avec un passage à l'universel, déjà annoncé par les prophètes...

Si c'est la mémoire d'Abraham qui fait l'unité du peuple juif, pour nous chrétiens, c'est la mémoire de Jésus, je pense, qui nous permet de recevoir la tradition d'Israël comme révélation, c'est-à-dire comme cheminement de la Parole de Dieu vers les Nations. Mais pourquoi ne pas voir cette Parole – cet appel à l'humanisation de l'homme – cheminer aussi à travers les cultes rendus à Dieu depuis le commencement de l'humanité ? »

Propos
et témoignages« ..sur le présent et le futur
du catholicisme »

réflétant des parcours de vie de foi différents mais également soucieux d'interroger leur foi de façon honnête et d'entrer en résonance avec toutes celles et ceux qui – quelles que soient leurs origines, quelles que soient leurs croyances ou absences de croyance – s'interrogent sur la nature et les modalités du croire dans un monde largement et heureusement sécularisé ».

tales et animales, de l'homme enfin. Cette science, qui ne cesse d'évoluer, finira-t-elle par totalement évacuer l'idée de Dieu ? On peut en faire l'hypothèse. Mais on ne peut pas en même temps se demander : « Que restera-t-il de l'homme et de l'idée de l'homme à ce moment-là ? » C'était la crainte de Husserl, quand il voyait les sciences naturelles s'emparer des sciences de l'esprit... On doit se poser la question, et on a beaucoup de raisons de se la poser quand on voit l'évolution présente de l'humanité. Alors je ne voudrais pas faire peser une menace de type apologétique comme on l'a entendu même dans des discours officiels de l'Église, et dire : « En tuant Dieu, vous tuez l'homme ! » Je ne voudrais pas *disqualifier* les avancées de la science, y compris de la sécularisation, en faisant cette menace et en disant que la notion de Dieu est le seul barrage contre une montée de la barbarie... Il faut cependant bien envisager que l'humanité s'est au long de je ne sais combien de millénaires déve-

Joseph MOINGT

Né en 1915. Philosophie et théologie à la Compagnie de Jésus. École Pratique des Hautes Études. A enseigné la théologie à la Faculté jésuite de Lyon Fourvière, à l'Institut Catholique de Paris et au Centre de Sèvres. A dirigé la revue *Recherches de Science religieuse* de 1968 à 1997. Considéré comme l'un des plus grands théologiens vivants.

...vers une autre manière de faire Église

« Pour ce qui concerne l'Église catholique, l'on est à un moment de passage. On va vers autre chose, vers une autre manière de faire Église, ce qui n'est pas tragique en soi. Tout changement, il est vrai, a un aspect inquiétant parce qu'il produit des ruptures, des déchirements, des fractures ; et ces mots-là, qui sont pris au vocabulaire corporel, sont à eux seuls évocateurs de souffrances et de dangers. Mais cette évolution sera l'avènement d'une ère nouvelle, que je ne peux pas encore imaginer pour l'Église ni pour la foi chrétienne, mais qui ne sera pas nécessairement catastrophique. Je n'envisage aucunement une reprise de pouvoir, de son pouvoir perdu par l'Église sur la société, mais une autre manière de se situer dans le monde et de garder son unité.

Ella aura peut-être moins de visibilité, en ce sens que sa visibilité actuelle est largement liée à sa structure hiérarchique et cléricale ; or sa hiérarchie a perdu beaucoup de sa crédibilité interne et externe à cause de ses excès de pouvoir sur ses fidèles et à l'égard de la société, et le clergé, en perte de recrutement, ne pourra bientôt plus tenir à lui seul tous les postes d'autorité et de responsabilité qui lui étaient dévolus.



« Je pense que les communautés chrétiennes sont en voie de se reconstituer en communauté de lecture de l'Évangile, autrement donc qu'en communautés de célébrations ; on n'est plus dans la situation où les fidèles ne pouvaient entendre l'Évangile que dans l'acte hiérarchique du clerc qui leur en faisait la lecture et leur dictait ce qu'ils devaient en comprendre. Ils sont en voie de prendre la responsabilité de leur être chrétien, de se définir par rapport à l'Évangile et de prendre aussi la responsabilité de leur être en Église : ils font Église du fait de lire ensemble l'Évangile comme la parole que Jésus leur adresse en ce moment même parce qu'ils sont réunis autour de lui et pour qu'ils se communiquent sa parole les uns aux autres par leurs échanges mutuels...

La volonté des fidèles de se comporter et d'être traités en personne responsable de leur être-chrétien et de leur être-ecclesial crée une situation toute nouvelle dont l'autorité pastorale doit, dès aujourd'hui, se préoccuper, sous peine d'aller au-devant d'une nouvelle et irrémédiable perte de substance de l'Église. »

La plus grande visibilité de l'Église va donc passer dans le camp des laïcs, parce qu'il y aura de moins en moins de clercs et qu'il faudra bien confier aux laïcs de plus en plus de postes de responsabilité. L'Église aura moins de visibilité, à cause de la forte diminution du nombre de ses fidèles, et une visibilité différente, moins voyante si j'ose dire, du fait que sa dominante laïque ne la différenciera plus aussi fortement du reste de la société, lui donnera un visage moins spécifiquement religieux, moins cultuel et rituel.

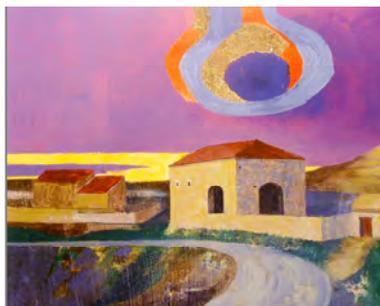
Sur le plan de l'action et de la pensée, la visibilité la plus grande sera donnée non



ARCABAS, Passion-Résurrection Le lavement des pieds
Huile sur toile 0,81m x 0,65 m

« Le rôle du Magistère se trouvera forcément relativisé, non fatalement diminué, s'il réussit à se faire sa place sur le plan de l'universalité de la pensée, du maintien de la communion, de la stimulation et de l'orientation de la recherche, de la régulation de la foi – autrement dit s'il apprend à exercer son autorité d'une autre façon, comme il convient de parler à des gens avertis et adultes, ainsi que les gouvernants politiques apprennent à le faire dans les démocraties contemporaines ».

ARCABAS Béthanie, la maison de Marthe et Marie



Les extraits de « Croire quand même » retenus dans ces deux pages ont été choisis avec le concours de Michel Gentilhomme, qui a lu « ce livre passionnant » et en a fait tenir sa lecture à la Rédaction.

plus au catholicisme en tant que religion, c'est-à-dire à un groupe constitué majoritairement en vue de la célébration d'un culte et de cérémonies ritualisées, mais en tant qu'Évangile, c'est-à-dire à un groupe de personnes qui visent avant tout à l'intelligence et à la pratique de l'Évangile pris comme idéal de vie humaine et règle des comportements entre individus et en société.

Envisager une telle évolution me remplit d'espoir, je l'avoue, même s'il y aura sans doute moins de gens à se dire catholiques. Mais la pensée de tant de gens en voie de quitter l'Église ne laisse pas de me troubler...

C'est un grave sujet de réflexion pour un théologien... L'Église est-elle dispensée de toute responsabilité envers ceux qui l'ont quittée, parfois par sa faute à elle ? Mais que peut-elle faire pour ceux qui n'attendent plus rien d'elle ? Par quelles voies pourra-t-elle renouer des liens avec eux ? C'est une question que j'essaie de résoudre, en cherchant une autre définition de la religion et du salut ou plutôt de l'articulation de la religion et du salut, ou peut-être plus largement une autre compréhension de la mission de l'Église davantage ordonnée à l'humanité de l'homme.



« Les fidèles vont de plus en plus ressentir qu'être chrétien n'est pas autre chose qu'une manière particulière mais authentique d'être homme. Ils prendront la responsabilité de leur être-chrétien en prenant la responsabilité de leur être-homme et du destin de l'humanité, de sa marche en avant. Une relative sécularisation de la vie chrétienne est en voie de se faire et ne doit pas être évitée sous peine d'un considérable affaiblissement de la foi et d'une diminution décisive de sa présence et de son influence dans la société. Cette sécularisation se manifestera par un plus grand souci des fidèles de prendre en charge les problèmes de société, qu'ils soient éthiques, politiques, économiques ou sociaux, et de le faire en concertation étroite avec tous autres citoyens qui ne fréquentent pas l'Église et qui sont préoccupés des mêmes problèmes. Et c'est par ce moyen-là que l'Église évitera de devenir une secte religieuse parmi tant d'autres et poursuivra efficacement sa mission évangélicatrice dans ce monde nouveau, une mission où la part des laïcs sera prépondérante. »

« Il s'agit de quelqu'un qui a déjà beaucoup vécu. Il avait cru, autrefois, faire le saut décisif vers la radicale nouveauté de la Bonne Nouvelle. Les petits récits évangéliques l'enflammaient. Et puis, la vie apporta l'épaisseur des distances. Elle l'entraîna loin de cette ouverture à la lumière, celle qui éclaire tout homme. Il n'y a rien là que de très original, car beaucoup d'hommes de ce temps connurent cette démarche. Le milieu du XX^e siècle fut ce chaud et froid pour le christianisme. Comme beaucoup de contemporains, cet homme s'enracina dans son temps. Il prit part aux combats du siècle. Intellectuel, il participa aux disputes. Il assumait pour lui-même les théories critiques de la religion... En quelques années, l'être chrétien perdit en lui tout sens exprimable. La vie de foi s'effaçait. Croyait-il encore ? Très longtemps, il ne fut pas en mesure de se dire chrétien. La parole de prière avait déserté sa vie. Le soupçon travaillait son âme.

Cette dérive aurait dû, en toute logique, le conduire à la rupture définitive, à l'athéisme probablement. Tout avait été fait pour l'élimination de la foi. Pourtant, il y eut chez lui un retournement...

***non pas l'expérience fulgurante
d'une nuit de lumière,
mais un changement de direction,
un rebondissement secret,
indicible,
où la foi cesse de sombrer
vers son néant pour se retourner
vers cette lumière
qui éclairait encore
son propre anéantissement.***

Il y eut une époque où il éprouva dans sa vie que la Bonne Nouvelle est vraiment chemin de la vraie vie. Il eut conscience que le christianisme, dont il croyait avoir épuisé le sens, véhiculait les paroles de la vie, que cette Église catholique, longtemps étrangère pour lui, portait quand même au cœur de ses scories l'or pur des paroles décisives sur l'existence, la Bonne Nouvelle, jusqu'en ce millénaire finissant. Certes, il voyait bien que l'Église, dans son ambition d'être une quasi-société, était affligée, pour le moins, des mêmes défauts que toutes les sociétés humaines. Elle était exposée à pire. Car, dans la mesure même où elle annonçait la communauté d'amour de saints, ce qu'elle avait en elle à pervertir était ce qui aurait dû être le meilleur. Or, ici-bas, c'est toujours à partir de ce qu'ils ont de meilleur en eux que les humains engendrent le pire.

Cet homme du retournement de la foi adhéra donc au meilleur de l'Église tout en espérant travailler, la grâce aidant, à la rendre transparente à l'Esprit, à la libérer du pire.

Cet homme-là avait été secrètement foudroyé par l'extrême amour annoncé dans l'Évangile.

***On lui demandait : quand cela ?
Rien d'évident. Rien de voyant.
La montée imperceptible,
d'abord du soleil d'été.***

Un jour, la mémoire trouve en elle-même l'esquisse d'un trajet vers l'écoute enfin véritable de la Bonne Nouvelle. Ce qu'il croyait si bien connaître,

« Dis-moi ton espérance »

ce dont il croyait avoir bien entendu la signification, ce qu'il pensait avoir autrefois tenté d'appliquer dans son existence, voici que cela, cette Bonne Nouvelle, s'ouvrait à lui comme l'extrême de l'inconnu, comme le lieu du malentendu le plus épais, comme ce qu'il avait méconnu dans le moment même où il tentait d'en témoigner...

Il était donc venu à cette attitude de consentement vis-à-vis de la Bonne Nouvelle ; il la laissa travailler sa propre vie. Du moins, tel fut son désir nouveau, car rien n'est plus difficile à bouger qu'une existence engourdie, résignée à n'être que ce qu'elle est. De tout cela il fit un récit. Lui qui avait connu le long mutisme et l'écriture impossible, il en vint à achever un livre. Et celui-ci entra lui-même dans le trajet vers la foi. Il aida dans la recherche de la vraie voie, celle où l'existence n'est plus en fuite devant la lumière qui l'habite...

Ce consentement à la foi était un accord au-delà de la parole, et surtout au-delà des définitions dogmatiques. Tout se passait comme si le sens ultime de l'Évangile m'avait rejoint dans une harmonie avec le meilleur de mon existence.

Oui, s'il y avait sens à vivre, à aimer, ce ne pouvait être que celui que j'apercevais au centre même de la Bonne Nouvelle.

Je n'ai pas dit que soudain ma vie se trouva en complet accord avec la lumière évangélique... Depuis des années, plus je progresse dans l'intelligence de la foi, mieux je vois le terrible écart entre la grâce de la lumière reçue et la réalité banale d'une existence trop semblable au cours du monde... Étrange tension. L'être chrétien : savoir qu'on n'y est pas. Ainsi devient évidente la vanité des étiquettes. La Bonne Nouvelle échappe aux dévots de place publique. Que me sert de tracer les mots

de la vérité aperçue s'ils ne délivrent pas en moi l'énergie de l'Esprit ? Qui suis-je si, ayant pressenti la vérité de l'existence, je ne sais pas la rejoindre ? Vraiment, à quoi bon tout cela qui occupe mon temps de vie si, ayant vu la lumière, je ne l'ai pas assez aimée pour la rejoindre dans ma vie ?

Guy COQ

Professeur agrégé de philosophie
(spécialiste de philosophie de l'éducation),
membre de la revue *Esprit*.



et président de l'Association des amis d'Emmanuel Mounier

Dis-moi ton espérance
Éditions du Seuil,
Octobre 1999

Oui, le retournement laissait mon existence à sa médiocrité. Je n'allais pas donner le change en occultant la réalité de la vie derrière le voile d'une exaltation mystique et narcissique, d'un élan sentimental d'autant plus facile à susciter qu'il repose sur un congé donné à l'intelligence...

Maintenant le temps presse. Je le sais enfin parce que j'ai découvert l'urgence devant la proximité de la mort. Les obstacles qui demeurent en moi, et qui me retiennent à distance de l'Évangile, j'ai entrepris de les détruire. Il en est un que je crois le plus redoutable : je n'ai pas aimé l'espérance. Comme beaucoup de mes contemporains, le désespoir m'attire. Il est déjà difficile de vivre le présent, je suis tenté d'ignorer l'avenir. Mais qui n'aime pas l'espérance peut-il avancer vers la lumière ? »



Le parcours Samuel

Porté par les Services diocésains des vocations des trois diocèses comtois (Besançon, Belfort-Montbéliard et Saint-Claude), le parcours Samuel est au service de jeunes hommes et de jeunes femmes qui veulent réfléchir au sens à donner à leur vie,

à la façon de faire leurs choix et de répondre à l'appel de Dieu. Ce sont des jeunes qui souhaitent être de véritables acteurs dans l'Église, qui désirent se mettre au service du Christ dans un engagement de vie de prêtre, de religieux, de religieuse, de vie consacrée ou de couple.

Pour qui ?

- étudiants
- jeunes professionnels
filles et garçons
à partir de 18 ans

Comment ?

- avec d'autres jeunes
- vivre des temps forts échanger et approfondir les questionnements

Avec qui ?

- une équipe d'accompagnement laïcs, diacre, religieuses, prêtres

Les 5 haltes du parcours Samuel

◆ Accompagnement spirituel

une rencontre mensuelle avec un accompagnateur, tout au long du parcours.

◆ Enseignement

par les animateurs et des intervenants extérieurs ; thèmes : états de vie et engagements (mariage, célibat évangélique) ; primauté de la vocation baptismale, fondement de toute autre vocation.

◆ Rencontre de témoins

découvrir la diversité des vocations et apprendre à les estimer toutes.

◆ Relecture de vie

seul et avec d'autres (en équipe).

◆ Approfondissement de la foi en Christ

écoute de la Parole et temps de prière.

Huit jeunes témoignent

...de ce qu'ils ont vécu au long du parcours et de ce qu'ils en ont emporté.

★ Se sentir bien dans une équipe dynamique et ouverte. Accueillir l'autre, son témoignage et partager sa vie. Mettre de côté sa propre vie pour découvrir celle des autres.
Prendre le temps d'identifier ses envies.
Être aidé sur le chemin que j'ai pris.
Lire ce que j'ai reçu de la vie.

★ Le groupe Samuel m'a aidé à me poser, à me sentir plus en paix avec moi-même.
Les temps de réflexion, de rencontres avec d'autres jeunes qui se posent des questions importantes sur leur vie, les temps de prière et d'enseignement m'ont apporté un vrai soutien et aidé à avancer dans mes réflexions personnelles sur le sens de ma vie et de ma vocation de chrétienne.
Les rencontres Samuel m'ont permis de cheminer à mon rythme, tout au long d'une année, et de poser des étapes de réflexion indispensables.

★ Un temps de rencontre avec d'autres jeunes qui se posent les mêmes questions... Liberté de dire ce qu'on a sur le cœur tout en sachant que tous, nous avons l'écoute et le respect de l'autre, dans nos temps d'échange.

★ Samuel m'a permis d'approfondir et de connaître ma vocation. Le parcours a formé ma vie de prière, m'a appris à revenir sur ce que je vis au quotidien, à me poser des questions. Il m'a donné l'audace de faire certains choix, éclairés, dans l'accompagnement spirituel, par la lumière du Saint Esprit.

★ Les week-ends "rencontres" du groupe Samuel ont été des week-ends de découverte, de détente, d'approfondissement et de retrouvailles avec soi. Le week-end « choix » aura été le plus marquant : grâce aux questions étapes, à la nature, au voisinage de l'abbaye, au temps donné, j'ai pu vraiment poser les questionnements, aller au fond de mon cœur et de mes désirs profonds. Dans la sincérité.

★ Le groupe Samuel m'a permis de grandir dans l'amour et dans la foi, de passer d'une connaissance théorique à une connaissance plus intime, plus incarnée. L'accompagnement spirituel a été une chance ! Il m'a conduit à faire évoluer mes questions, et mieux les poser permet déjà de construire un début de réponse.

★ Samuel a été pour moi un temps de prise de recul par rapport à ma vie professionnelle - un recul qui n'a pu se prolonger dans ma vie au quotidien, mais cette expérience a été pour moi un moyen de me remettre en chemin, soutenu par le groupe que nous formions - un temps d'approfondissement et de relance pour ma foi, ma vie spirituelle, mon appel.

★ J'ai découvert une réelle expérience de fraternité, où nous pouvions parler de nous-mêmes avec une grande sincérité. La richesse de Samuel, ce sont les temps de prière, de témoignage et de formation, qui m'ont permis de cheminer dans ma foi et de discerner mon désir vocationnel.

La case de la presse à briques est construite !
On peut voir la préparation de la suivante, trois fois plus grande : le séchoir. Reste à monter la troisième case, celle du stockage des briques

Mananjary, le 31 décembre 2010

Une nouvelle étape...



A deux désormais (Tanguy, mon assistant coopérant, et moi), les choses vont plus vite et vont nous permettre de passer, au cours de ce premier semestre 2011, à l'étape de la construction des premiers bâtiments, alors même que nous n'avons pas, à ce jour, complètement terminé la première : à savoir l'étape préliminaire, comme vous le savez, de la construction de plusieurs murs de soutènement qui ceintureront l'ensemble des 3 plates-formes sur lesquelles sera construit l'hôpital. Un travail gigantesque puisque nous ne serons pas loin des 400 mètres de murs de soutènement. Nous devrions en avoir terminé dans quelques semaines avec ces fameux murs qui, s'ils sont beaux à voir, sont d'abord indispensables si nous ne voulons pas hypothéquer l'avenir en construisant des bâtiments et risquer des glissements de terrain.

De mon côté, je travaille davantage ces dernières semaines au transport de matériaux en quantité relativement importante en vue des constructions : sable de rivière que nous allons chercher nous-mêmes, et tous les jours, de l'autre côté du fleuve Mananjary (avant que la boue des crues ne vienne le souiller), gravillons et pierres de divers calibres que j'achète dans des carrières artisanales aux alentours du site, livraison, après avoir passé contrat, des moellons en granit taillé pour les murs de soutènement mais aussi pour la base des futurs bâtiments.

De son côté, Tanguy travaille actuellement à la construction du site de fabrication des briques. Il fallait construire avec des matériaux locaux trois immenses cases : fabrication, séchoir et stockage.

Les deux premières sont terminées ; la troisième le sera sûrement avant la fin du mois de janvier. Avec la machine en place, il a déjà pu commencer les tests et les essais. Il lui faudra encore un peu de temps non seulement pour former une équipe mais aussi pour trouver la meilleure latérite et obtenir la texture optimum, avant de se lancer dans la fabrication en nombre.

Très rapidement, Tanguy a su faire sien le projet. Il en suit tous les aspects immédiats ou futurs et s'y investit complètement tout en sachant qu'il ne sera là que jusqu'au mois d'août 2011, alors que les choses continueront avec d'autres. Sa formation d'ingénieur, le plaisir qu'il prend à bricoler, à réparer, à chercher (et trouver) des solutions, dans un pays et sur un chantier où tout est à penser et à faire, sont précieux.

C'est ainsi que, l'esprit serein, je vais pouvoir prendre mes congés, les mois d'avril, mai et juin prochains, et m'éloigner, non pas du projet mais du chantier pour un temps de repos auquel j'aspire et dont j'ai franchement besoin ! Je rencontrerai probablement la plupart d'entre vous à travers une France que j'aime « sillonner » quelle que soit la saison ! Avec les dernières photos que j'apporterai et à un moment où nous allons franchir une nouvelle étape qui est le commencement de la construction des premiers bâtiments, il me reste encore à vous remercier vivement pour l'intérêt que vous ne cessez pas de porter à ce beau projet de l'hôpital Sainte-Anne de Mananjary. Oui ! Merci de votre amitié et de votre générosité !

Jean-Yves



Avant-dernier mur de soutènement pour rendre la plate-forme dédiée à l'hôpital constructible. Le total des murs de soutènement sera d'env. 400m



Le chantier du futur Hôpital Sainte Anne **La lettre** du P. Jean-Yves LHOMME

*lettre circulaire aux amis
et donateurs du projet*



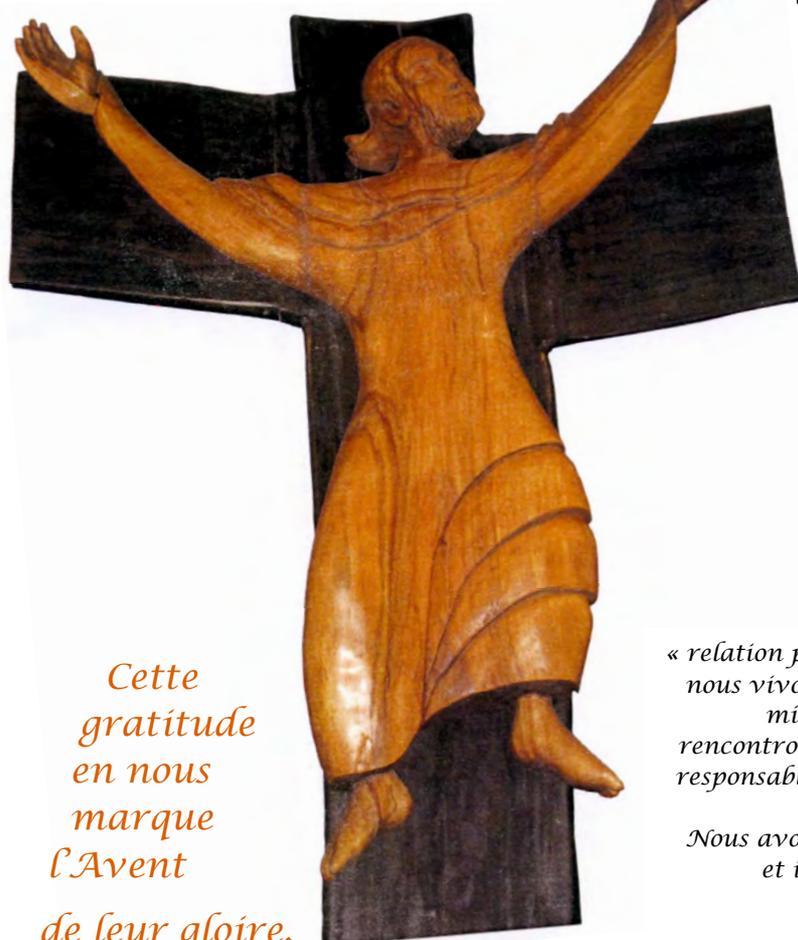
Sur le canal, 196 plaques en béton armé seront posées lorsque HSA sera en fonction. Il en est fabriqué une tous les deux jours.



*Ne plus avoir que
gratitude
envers la terre qui meurt
et disparaît,
l'univers des visages
et des lieux qui se brise
et s'efface.*

Aucun regret ni nostalgie.

*Ce serait ensevelir
les morts dans la tombe
qui n'est qu'une porte,
les entraver dans leur
montée vers le ciel
ouvert.*



*Cette
gratitude
en nous
marque
l'Avent
de leur gloire,
l'annonce de leur
passage en Christ,
le signe de leur entrée
dans l'éternité.*

Jean BASTAIRE
La mort libère la danse
Pâque de l'univers (Arfuyen 2010)

Jean est né à Charquemont le 13 janvier 1925. Après ses études au séminaire de Maïche, il était ordonné prêtre le 2 avril 1949 avec 23 autres ordinands (il y en aura 7 autres dans l'année). Après une année à La Maîtrise, Mgr Dubourg l'appela pour être son secrétaire particulier pendant 4 ans (1950-1954).

Il retourna ensuite au Petit séminaire de La Maîtrise pour y être professeur de 1954 à 1968, puis supérieur jusqu'en 1971.

Après ces 18 années au service de la formation des jeunes – dont beaucoup sont devenus prêtres – il se fit la main au ministère paroissial comme prêtre auxiliaire à St-Joseph-Ste Thérèse pendant 3 ans (1971-1974).

Il fut alors nommé curé de Saint-Ferréol et Saint-Ferjeux, de 1974 à 1988 : c'est lui qui eut l'initiative du jumelage de la paroisse avec celle de Tarnow en Pologne, jumelage qui fonctionne toujours.

Après ces 14 ans à Saint-Ferjeux, il devint curé de cette paroisse Saint-Jean – Saint-Pierre (à laquelle se rattacha en 1990 la paroisse de Morre),

cette paroisse du centre ville qui l'accueille aujourd'hui, pour célébrer son passage à Dieu.

Les liens qu'il tissa ici pendant 9 ans avec les personnes en responsabilité dans les services et collectivités publiques amenèrent Mgr Daloz à en faire ensuite son délégué pour garder le contact avec ces personnes.

Dans le même temps, Jean apportait son aide à la paroisse Notre-Dame du Foyer d'abord (de 1997 à 2000), puis à l'unité pastorale Ste Jeanne-Antide (de 2000 à 2002), enfin au doyenné de Besançon jusqu'en 2009, avec en particulier l'aumônerie de la maison de la Retraite chrétienne.



C'est toute cette vie au service de l'Évangile et de l'Église que nous allons maintenant présenter au Seigneur.

Une vie dans la foi reçue en famille et entretenue dans la prière et le ministère, comme vont nous le rappeler les signes de la lumière et les vêtements liturgiques, l'aube et l'étole, que nous allons déposer sur son cercueil.

Le Seigneur a fait à Jean Nappez le plus beau cadeau de Noël qui soit, en l'appelant à entrer ce jour-là dans sa vie, dans la pleine lumière, dans le face-à-face avec Lui. Comme pour le vieillard Syméon qu'évoquera l'Évangile, le moment était venu pour lui de voir le salut de Dieu, le visage de son sauveur. Il allait avoir 86 ans dans 15 jours. »

Mgr Georges MESNIER,
Chancelier de l'archevêché,
à Saint-Pierre de Besançon, le 29 12 2010.

« relation pastorale » : la relation que nous vivons dans l'exercice de notre ministère avec ceux que nous rencontrons, ceux dont nous sommes responsables, ceux avec lesquels nous collaborons.

Nous avons des mots pour en parler et il y a notre attitude, ce que ressentent les autres.



C'est sur cette "relation pastorale", évoquée par Mgr Pontier, archevêque de Marseille, sur la figure du prêtre diocésain, le "métier" de prêtre, comme aimait à dire le P. Lucien Daloz, que le P. Norbert PETOT, curé de l'U.P. Saint-Étienne, a prononcé l'homélie de la célébration des obsèques – une figure sur laquelle les 62 années de ministère sacerdotal de Jean Nappez invitaient à poser le regard.

« La diminution du nombre des prêtres, les nouvelles missions confiées aux laïcs et le désir des prêtres de vivre le ministère presbytéral autrement manifestent la nécessité de rééquilibrer les trois dimensions du ministère : le gouvernement à l'image du Christ serviteur, l'enseignement et la sanctification, laquelle va bien au-delà de la dimension sacramentelle. » (N. P.).

Maxime ROLAND : homélie en forme d'hommage

Cette cruche fêlée, c'est Michel... avec son parcours, ces 76 ans de vie de baptisé, ces 49 années de service sacerdotal...

Nous ne l'entendrons plus dans les rencontres, les célébrations. Nous n'entendrons plus sa voix tonitruante quand on arrivait chez lui : « *Entrez!* ».

Il était lui, Michel.... Il était "Travers" comme il aimait l'annoncer. Apparemment, il ne collait pas à la fonction qu'on attendait de lui ; mais il a tenu sa place, il a assuré ses missions, il a exercé son service.

L'homme de cœur ressortait toujours après un abord rugueux, déstabilisant. Voulait-il cacher une sensibilité ? Masquer une blessure ? Peut-être voulait-il rester maître chez lui, maître de sa cuisine, de sa vaisselle, de son ménage. Jardin secret que nous avons à respecter.

Cette cruche fêlée a fait naître toutes sortes de fleurs sur les bords de son chemin...

Il aimait retrouver les copains de la Maîtrise, les copains de l'armée. A Maïche, il a mené son apostolat auprès des jeunes, et des militants sont nés, durables après un passage trop court qui l'a révolté. A Valentigney, il a créé le cercle des jeunes. Avec la JOC, en 1967, des gars et des filles ont participé au rassemblement "Paris 67". « C'était fort », disent les militants qui lui doivent leur engagement et lui restent fidèles.

L'aumônerie du secteur ACO de Belfort lui allait bien. Il était proche des syndicalistes, les accompagnant dans leurs projets, leurs grèves, les occupations d'usines, leurs rêves, prenant sa place dans les révisions de vie des militants chrétiens. Dieu sait s'il a aimé chanter *Le Chiffon rouge*, devenu l'hymne de la grande grève Alstom du centenaire de 1979 !

Des fleurs encore à Chèvremont, avec les clubs ACE, puis dans le secteur de Saulnot, avec ses attentions aux Anciens, ses colères, ses interpellations, ses projets, la soupe du curé, les gâteaux... le GREPO – groupe de prêtres et de militants qui se retrouvent régulièrement pour réfléchir aux communautés, à l'Église, au monde populaire – qu'il se plaisait à accueillir et à nourrir... Et chacun de nous pourrait dire la fleur qu'il a fait pousser dans nos cœurs.

Les deux lectures de cette célébration donnent une couleur à ce chemin de vie.

« *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » dit Job. Michel était homme de foi, de prière, de méditation. Il disait sa foi par ses coups de gueule mais aussi par ses commentaires, par ses sermons, et par cette feuille paroissiale qu'il sortait régulièrement...

« *Si le grain ne meurt... Si quelqu'un me sert...* ». Il était un homme de la terre, Il était militant : n'avait-il pas vu, durant son enfance, son père résister, se battre pour sa dignité ?

Il avait choisi d'être prêtre : au service des hommes, au service des pauvres ; ses images d'ordination : « Je te ferai pêcheur d'homme ».

Michel, puisses-tu avoir déposé ta révolte, ton fardeau, être accueilli avec tout ce que tu étais : un cœur d'or dans une peau de hérisson... Puisses-tu trouver la justice, la dignité, la paix. Merci à toi »

En l'église de Saulnot, le 20 12 2010

Un porteur d'eau possédait deux grosses cruches, chacune d'elles pendant aux extrémités d'une solide perche qu'il portait sur ses épaules. L'une des cruches était fêlée... A la fin de la longue marche du ruisseau à la maison, la cruche fêlée arrivait toujours à moitié pleine. Tout se passa ainsi pendant deux années entières, où le porteur livrait seulement une cruche et demie d'eau à sa maison...

La cruche qui était sans faille se montrait très fière de son travail parfaitement accompli. Mais la cruche fêlée était honteuse de son imperfection. Un jour, près du ruisseau, elle s'adressa au porteur d'eau : « J'ai honte de moi-même, à cause de cette fêlure à mon côté qui laisse fuir l'eau tout au long du parcours... »

Le porteur s'adressa à la cruche : « As-tu remarqué qu'il y avait des fleurs seulement de ton côté du sentier et non sur le côté de l'autre cruche ? C'est que j'ai toujours été conscient de ta fêlure et j'ai planté des semences de ton côté du sentier et chaque jour, au retour, tu les as arrosées. Et durant ces deux années, j'ai pu cueillir ces fleurs pour décorer notre table. Si tu n'avais pas été comme tu l'es, nous n'aurions jamais eu ces fleurs pour égayer notre maison. »



Serge PERRIN : un cœur « gros comme une maison »

Michel Travers était une force de la nature, d'un courage qui ne s'est jamais démenti. Lors de son service militaire, il était sergent à Bizerte quand les Tunisiens se sont avisés d'attaquer le poste où il se trouvait : nombre de gradés de carrière "étaient aplatis" sous les stouks" (un genre d'automitrailleuse) mais Michel prit l'organisation de la défense et, comme l'ours de la chanson, "s'en est bien tiré", à tel point qu'à sa sortie de l'armée, il était nommé "adjudant", grade rarement conféré à quelqu'un qui n'avait pas suivi les EOR !

Au Grand séminaire, c'était "l'homme de confiance" de Mlle Bas, à la Grette, où il programmait les travaux de jardinage avec un savoir-faire que personne ne contestait. A l'époque, au Grand séminaire, il y avait un employé nommé Martin, "un gars d'Ornans", un peu fragile mentalement. Michel le prit en amitié et s'occupait de lui avec une patience qui perdura longtemps après le retour à Ornans dudit Martin et de la sortie du séminaire de Michel. C'est sans doute là qu'il me fut donné de voir apparaître

chez Michel (bien avant Don Helder !) son souci préférentiel des pauvres.

Appelé par son ex-curé comme vicaire à Maïche, il fit très vite "tout son possible" pour ne pas être vu "comme un pistonné", ce qui lui valut d'être muté à Valentigney où, à l'instar de ce qu'il avait fait à Maïche, il "s'occupa des jeunes" fondant notamment des équipes de JOC.

En 1972 il fut, à ce titre, nommé aumônier diocésain d'ACO et suivit avec un zèle qui ne se démentit jamais "les combats de la classe ouvrière", notamment à Beaulieu, Peugeot Sochaux, la grève Alstom, etc.

Au terme de 9 ans de présence, il fut nommé à Chèvremont. C'est là qu'il nous fit découvrir un autre aspect de son talent : non seulement il y fonda de nombreux clubs d'ACE, mais il se révéla un cuisinier hors pair. Il y avait alors chez lui des réunions d'études où nous nous retrouvions à 40-45 prêtres. Michel se faisait fort de nourrir gracieusement tout le monde, ce qui laisse entendre qu'il était de bonne heure "aux marmites" car, entre-temps, il participait à ce qui se cherchait dans les groupes. Chaque fois que quelqu'un parlait de payer son

écot Michel l'envoyait "promener" avec un vocabulaire dont je me garderai de me faire l'écho.

En 1991, c'est ce Michel-là qui fut nommé à Saulnot. Il continua à suivre tout ce qui avait trait à l'action catholique et il développa ce qu'il avait déjà commencé à Chèvremont : son bulletin paroissial appelé *"Le lien"*, bulletin dont les anciens de Chèvremont se disputaient la lecture.

C'est ce Michel-là que la maladie a terrassé en 2-3 ans. Il s'est plaint de difficultés respiratoires un an avant que les chirurgiens ne détectent qu'il avait deux lobes du poumon métastasés. Ces derniers temps, en raison d'une canule introduite dans sa gorge pour remédier à une erreur médicale intervenue lors de l'opération, il avait un mal fou à faire cinq ou six pas. Mais il s'accrochait et a continué, jusqu'à l'an passé, à recevoir chez lui une douzaine de prêtres auxquels il offrait toujours l'hospitalité culinaire.

En septembre 2010, l'évêque l'avait déchargé de sa responsabilité paroissiale et lui avait permis de rester dans sa cure ; c'est là que je l'ai vu étendu sur son lit, dans un sommeil dont je n'ai pas réussi à le tirer, le mardi avant sa mort. Comme à Bizerte, Michel sera resté debout jusqu'à la fin. A Dieu Michel ! »

René Tatu a vu le jour à Laviron (Haut-Doubs), avant-dernier enfant d'une famille qui en compte dix. Très jeune, il manifeste le désir d'être prêtre et, à 12 ans, il entre au Petit séminaire de Maîche.

Après le baccalauréat, en 1938, il étudie la philosophie à Faverney puis la théologie au Grand séminaire de Besançon.



J Lacoste

Nancray mars 95

Un Père de l'Église, je crois, a dit que cette parabole de Matthieu, « qui clôt l'enseignement de Jésus, juste avant les jours où il sera arrêté, jugé et mis à mort, est comme son « testament ». Si j'ai demandé que ce texte soit lu le jour des obsèques de René, c'est que lui-même, mon ami, m'a confié la charge de vous le transmettre comme son propre testament.

Depuis le 25 novembre, jour où il a été hospitalisé une première fois jusqu'à dimanche dernier, veille de sa mort, nous avons correspondu par téléphone, de manière plus ou moins régulière...

La première fois que nous avons pu avoir une communication intelligible, il m'a déclaré que « ce Matthieu avait tout dit du destin de Jésus et de notre propre destin, en retransmettant cette parabole du jugement final et que là était le texte le plus important de toute la Bible ». Il a précisé : « on n'est pas chrétien parce qu'on est baptisé, comme le prétend l'Église, mais uniquement si l'on a mis en pratique l'une des recommandations du Christ dans ce passage d'Évangile. En s'approchant d'une manière ou d'une autre de tous ceux qui sont dans le besoin : ceux qui ont faim, froid, soif, ceux qui sont nus ou en prison, les étrangers, les malades et les exclus... tous ceux qui ont besoin de nous. »

René s'est alors interrompu et m'a demandé : « Alors ! Tu ne contestes pas ? C'est la première fois que tu ne contestes pas ! » Je me suis empressé de le faire, comme nous en avons l'habitude depuis

Ancien élève de Maîche, il aura été pour les générations de Maîtrisiens passés par Faverney dans les années 1950-1960, « le » professeur de philosophie qui aura laissé sur eux une empreinte ineffaçable.

Mobilisé le 15 juin 1940 et envoyé dans les Chantiers de jeunesse (à Eparon, près de Grenoble), il revient clandestinement en zone libre et se cachera ensuite pour échapper au STO.

Ordonné prêtre le 4 juin 1944 par Mgr Dubourg, il est envoyé à l'Institut catholique de Paris où il obtient une licence de philosophie scolastique et médiévale.

Désormais, c'est dans les séminaires, au service de la formation des jeunes qu'il exercera la plus longue partie de son ministère : successivement à Faverney (23 ans), à Villers-les-Nancy (1 an), à Lons-le-Saunier (3 ans), à Dijon (17 an) et enfin au

Grand séminaire de Besançon (2 ans).

Durant ses années dijonnaises, il avait assuré l'aumônerie de l'hôpital de *La Trouhaute*, où son sens de l'écoute et de l'accueil, son attention aux personnes et une profonde modestie l'avait fait vivement apprécier des malades et des soignants. Avec quel soin, il préparait ses interventions, ses homélies et ses conférences aux médecins catholiques qui l'avaient sollicité !

Nommé curé de Nancray et d'Osse en 1988, il avait pris sa retraite au presbytère de Nancray en 1997, choyé par la communauté paroissiale.

Jean-Marie DUFAY (Curé de l'U.P. du Pays riolais et du Val de l'Ognon / la Linotte,) en l'église de Nancray, le 13 01 2011

**L'homélie de Léon PAILLOT
le « testament » de René Tatu : l'amour des gens
(Mt 25. 31)**

des dizaines et des dizaines d'années. Ce qui fut toujours pour moi un plaisir et pour lui, je crois, un besoin, nécessaire pour préciser sa propre pensée. Car, depuis des années, il travaillait à un livre, dont les pages s'amoncelaient et dont il avait déjà trouvé le titre, « *La raison ardente* » - ce qui, précisait-il, était un vers d'Apollinaire. Bref, ce jour-là fut le premier d'une série de discussions qui tournèrent toujours sur le même sujet, auquel il tenait et sur lequel il revenait quotidiennement jusqu'à ce dernier dimanche : on n'est pas chrétien, parce qu'on est baptisé ni par ce qu'on croit, mais par ce qu'on fait ; par nos attitudes et nos manières de vivre.

Cette idée, René l'a développée à plusieurs reprises, avec argumentation à l'appui. Il citait la critique que fait Jésus des scribes et des pharisiens de son temps : « Ils disent, mais ne font pas ». Et il ajoutait : la critique vaut aussi pour nous, ministres de la Parole, si nos actes ne coïncident pas avec nos enseignements.

Car Jésus ne se présente pas d'abord comme celui qui enseigne par des discours, mais comme celui qui, par toute sa conduite, par toutes ses attitudes, est proche des petits.

Aux disciples de Jean-Baptiste qui viennent l'interroger de la part du précurseur, il répond : « Allez dire à Jean ce que vous voyez et entendez : les boiteux marchent, les sourds entendent, etc... » - des actes par lesquels on reconnaît que Jésus est vraiment « celui qui doit venir. »

Enfin, argument dernier dans la bouche de René, la déclaration de l'apôtre Pierre lorsqu'il est amené à parler de Jésus devant le centurion Corneille et ses camarades, à Césarée. A ces premiers païens désireux de connaître Jésus, Pierre se contente de dire que cet homme « est passé parmi nous en faisant le bien. »

Pour René, c'était suffisant et c'était l'essentiel. Paradoxalement, il ajoutait que ce jugement, rapporté comme une parabole de Jésus, est un jugement universel - qu'il concerne tout homme, quelles que soient sa race, sa religion, sa nationalité. Quelles que soient ses convictions !

En vous rapportant ainsi l'essentiel de nos discussions régulières depuis plus d'un mois, je crois pouvoir vous livrer le testament de René.

Mais ce testament, vous en êtes tous partiellement dépositaires, vous qui l'avez fréquenté, connu, aimé, admiré.

Vous d'abord, membres de sa famille.

L'une de ses nièces, sœur Marie-Christophe, m'a dit un jour : « J'ai souvent eu l'impression que, pour lui, j'étais "unique". Mais, au fond, je crois que chacun de nous était, pour lui, réellement unique »...



*Tout devait
être détruit
pour être exaucé,
évanoui
pour être accompli,
humilié
pour être porté au ciel.*

*Comme on délivre
l'ancien élan
de ses nécroses*

Quand je rencontrais l'un ou l'autre de ses nombreux anciens élèves, c'était l'unanimité : je n'ai jamais entendu la moindre critique ; mais toujours l'expression d'une admiration et d'une entière reconnaissance. Ils sont tellement nombreux les prêtres de nos diocèses, aujourd'hui encore en activité, qui lui ont témoigné leur affection et leur admiration. Il en est de même pour ceux qui ne sont pas devenus prêtres mais qui ont bénéficié de son enseignement. Il fut plus qu'un "prof" et même qu'un excellent prof de philo. L'un de ses anciens élèves m'avait dit, il y a quelques années : « Au catalogue des saints, il y a, je crois, un saint Grégoire l'Illuminateur. Pour ma part, j'ai toujours considéré l'abbé Tatu, mon prof de philo, comme "l'Illuminateur" »...

Vous en savez quelque chose, vous, les gens de Nancray, dont il fut si proche depuis plus de vingt ans. Vous pourriez dire comme moi – mieux que moi – combien vos relations de proximité étaient étroites. Et combien vous aimiez le recevoir lorsqu'il s'invitait, en toute simplicité, à la fin du jour, pour l'apéro et quelques minutes de cordialité. Le plaisir qu'il en ressentait, il me l'a dit souvent.

C'était un jour de l'été dernier. Nous avions évoqué le souvenir de notre ancien confrère Jean Garneret, qui fut le père et l'initiateur des "Maisons comtoises". Et comme je lui disais que si le village de Nancray est désormais célèbre – car tout le monde dit : « Ah, les Maisons comtoises ! » – c'est grâce à Jean Garneret, René m'avait alors rappelé le petit bouquin que celui-ci avait écrit jadis, intitulé « *L'amour des gens* ». Ce qui, à ses yeux, résumait toute la vie et la mission de ce prêtre.

L'amour des gens : n'est-ce pas le grand testament que René nous laisse et nous confie, au jour où il nous quitte...

Saint Jean de la Croix, commentant l'évangile du jugement, nous laisse le mot de la fin : « Au soir de cette vie, tu seras examiné sur l'amour... »

Léon PAILLOT
Prêtre du diocèse de Belfort-Montbéliard
(en retraite à Valentigney)
église de Nancray, le 13 01 2011.



*et ressaisit à la source
la louange assoiffée
de jaillir.*

*Et montrer enfin
l'éblouissement de
toutes choses ici-bas
quand elles ont fini de
mourir.*

Jean BASTAIRE
Pâque de l'univers

Stalingrad-Madonna, 1942 auf einer Landkarte gezeichnet
von Pfarrer Dr. Kurt Reuber
Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche, Berlin

René Tatu, notre « vieux prof » des années 1961-63, demeure pour moi un regard, un sourire, un accueil bienveillant, attentif à tous et à chacun. Il fut, durant toute ma carrière universitaire, l'archétype du « bon prof », d'un idéal à imiter.

Il avait l'art, par sa clarté limpide, son humour et sa rigueur, de faire étudier les pages les plus arides de l'histoire de la philosophie. Qui ne se rappelle les « psalmodies » des fameuses formules de logique aristotélicienne et scolastique de R. Verneau ou la critique de la raison pure ?

Il venait toujours à nos réunions d'anciens. A la dernière, en 2010, il s'était excusé, en nous rappelant le diagnostic de son médecin qui lui avait donné « une date de péremption »... Mais c'était, avait-il écrit, pour son pacemaker et non pour lui...

Il n'y aura, j'en suis sûr, pour ses anciens étudiants aucune péremption, aucun oubli.

Par les souvenirs qu'il laisse, par les esprits et les têtes qu'il a initiés à un jugement libre et rigoureux, par sa manière de présenter la démarche philosophique, il a certainement été pour moi, l'un des principaux maîtres qui m'a permis d'enseigner, de façon libre et critique, durant plus de quarante ans à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. Je lui dois beaucoup et je ne suis pas le seul...

Merci à René Tatu qui est maintenant sous le regard du Verbe, Lumière et Sagesse.

Alexandre FAIVRE, Strasbourg

Marc NICOLET

05 06 1943 – 10 08 2010

Il était originaire de Malans, premier d'une fratrie de cinq enfants, dont les parents étaient agriculteurs, le père étant également employé à l'Équipement.

Il était entré à la Maîtrise en 1957, où il fit valoir ses talents de footballeur et sa voix de basse dans le chœur des maîtrisiens. En charge, dans la fonction de sonneur, de la cloche qui rythmait la vie quotidienne du séminaire, il se montrait très ponctuel dans cette mission, qu'il prenait très au sérieux.

En 1973, il épousa Annie et de leur union naquit, en 1976, un fils prénommé Jean-Marc. Employé par Rhône-Poulenc, il dut en 1981, quitter la Franche-Comté pour l'usine d'Arras et devint un supporter du RC Lens. Il avait pris sa retraite en 2005. D'un naturel réservé, il a laissé le souvenir d'un homme d'une grande bonté. Décédé subitement, il repose aujourd'hui dans le cimetière de Malans, son village natal.



(D'après l'Est républicain
et les souvenirs de Guy Maréchal)

D'or et de joie

« Reste avec nous
car le soir vient
et la journée déjà est avancée »

Lc 24, 29

Michel
HIRT



Gray (Haute-Saône), le 25 mars 1936.
Maîtrise : 1948-1953 – Prêtre le 23 décembre 1961.
Au service de la Mission ouvrière.
Motoriste - Pêcheurs de Marseille.

Paul
RENAUD



Malbuisson, le 5 mars 1934.
Maîtrise : 1952-1953 – Prêtre le 21 décembre 1961.
M.E.P. Kanagawa-Ken et Naka-Gun, Japon.

Serge
PERRIN



Chaffois (Doubs), le 7 juin 1935.
Maîtrise : 1947-1953 – Prêtre le 23 décembre 1961.
Aumônier ACO – Curé Paroisses Ste Trinité
et St François d'Assise – BELFORT.



Pierre
TOURNIER



Lepuix-Gy (T. de Belfort), le 13 août 1935.
Luxeuil 1948-1953 – Maîtrise (animateur) : 1961-1963.
Prêtre, le 23 décembre 1961.
Formation à la Pastorale sacramentelle et liturgique.
Au service de l'U.P. St Étienne (Besançon).



† Michel TRAVERS
Maîtrise : 1946-1952
Prêtre,
le 23 décembre 1961
† Saulnot,
le 12 décembre 2010.



Lui qui n'a cessé d'aller et venir
lui qui a tellement marché
dans les hauts et les bas de leur désir
il s'assied maintenant avec eux
pour rompre le pain du présent

Il prend l'amitié entre ses mains
il dit que c'est là le plus humain
le souci qu'on a les uns des autres
que personne ne soit laissé dehors
qu'autour de la table chacun ait
sa place et sa parole

Il dit que la vie c'est comme la manne
il faut s'agenouiller
pour la ramasser chaque matin
puis la pétrir longuement
pour en faire des galettes de bonté
que l'on partagera avec ceux
qui sont sur le bord du chemin

Il sait qu'on n'a pas
toujours envie d'avancer
qu'on aimerait mieux
flâner ou se reposer
qu'il y a certains jours
dans les pieds trop de douleur
et trop d'épines dans le cœur

Il connaît la vieille fatigue
de ne pas être compris
de parler dans la nuit
une langue trop claire
pour les nantis

Mais il se souvient du jour
où il était assis au bord du puits
il était midi et la femme
qui s'approchait de lui
ne savait pas encore
qu'elle vivait la fin de sa nuit

Il les regarde un à un
ces visages qu'il a tant aimés
il les connaît par leur nom
et même leur petit nom

Ce ne sont pas eux
qui l'ont choisi mais lui
et il continue de les choisir
parce que l'amour n'a jamais fini
d'élire l'aimé et de l'envoyer
à son tour essayer
aimer plus loin.

« Jésus arrivait en plaine...
Il y avait deux voyageurs sur une route : aussitôt
il fut entre eux comme s'il les avait rattrapés.
Ils étaient graves plus que n'ont coutume les hommes.
Mais ceux-ci, Jésus les reconnaissait...

« De quoi parlez-vous ? » Il n'avait plus la courtoisie de déguiser les questions dont il savait la réponse. Les deux voyageurs s'arrêtèrent outrés, outragés presque : « Tu es bien le seul passant du pays qui ne soit pas au courant.
- Eh bien, dites. »

mais pas cette première fois qu'on a vu, dans l'eau, les nuées du ciel passer sur le monde.

Jésus n'avait pas été jusqu'au-boutiste, c'était contre son gré qu'il était allé si loin dans la malchance, mais elle l'avait ramené à un matin et il était pris d'une grande douceur en même temps que d'une fièvre mal

Ils arrivaient à Emmaüs...

Ils eurent honte. On reprit la route. Cléopas finit par répondre qu'il s'agissait d'un Nazaréen qui était venu délivrer Israël et, comme d'habitude, Israël s'était défait de sa chance :



« Nos chefs et nos prêtres ont éliminé celui qui usurpait trop bien leur rôle. Ça fait maintenant le troisième jour qu'il est mort et que le monde est retombé dans son ornière. De bonne heure ce matin les femmes sont venues dire qu'il était vivant et deux de nos camarades sont allés vérifier que la tombe était vide, mais lui, bien sûr, ils ne l'ont pas vu. »

Jésus mesurait leur tristesse. Il aurait dû en effet dormir longtemps avec les dieux dans les principes, mais il n'avait pas su s'y résoudre. Il avait refusé toutes les lois et toutes les raisons, il n'avait accepté que le retour à la source. La mort était une piètre révolution, ses inconsciences pouvaient bien rester souterraines,

contenue.

Il était attentif à un grain de poussière dans l'air, à une ombre d'odeur qui passe, mais il ne supportait plus guère la lenteur de marche des hommes et leurs ruminations lourdes. Il retrouvait sa promptitude de la mer de Tibériade, la nuit où ses apôtres avaient ramé contre le vent et qu'il avait marché sur les vagues....

Ainsi se mit-il à traverser les Écritures ; car il n'y a pas tant de choses écrites qu'on le croit, les gros livres ne sont rien ni les œuvres complètes, mais seuls quelques récits, leur tremblante lumière sur nous, Abraham qui, couché à l'entrée de sa tente, va sombrer dans la sieste en regardant un petit nuage blanc errer au-dessus des sables...

« C'était aujourd'hui, dit Jésus. D'ailleurs Abraham n'a pas d'autre fils que ce Nazaréen dont vous parliez. Ceux qui se disent juifs ne le sont pas, ils mentent » ...



Cléopas était désarçonné. « Il nous suffirait, dit-il, que vienne l'heure de Dieu.

- N'est-elle pas venue déjà ?
- Mais à venir encore.
- A quoi bon supputer les époques ? Chaque jour est aujourd'hui... »
- Les lois du destin pourtant...

- A quoi bon ausculter les lois ? L'ordre qui domine les lois et les droits, c'est une tension

entre les âmes. Vous avez écouté le Nazaréen, et vous vous laissez détourner de l'aujourd'hui ? Ne sentez-vous pas l'haleine de l'air que vous côtoyez ? Observez du moins ce buisson qu'elle bouge. Tenez, par exemple... »

Ils arrivaient à Emmaüs. Les deux disciples n'allaient que là, mais le messie en marche ne s'arrête pas à un bourg. Les deux hommes eurent peur. Ils auraient voulu demeurer à Emmaüs sans rompre la conversation. Ils retinrent l'inconnu...

Le messie voulut bien être las. Il s'assit entre ses compagnons. Il se taisait. On entendit le patron grommeler dans la cour. On voyait aller et venir, dans la salle, deux servantes... La table se chargea de godets : olives, feuilles de thym, tiges d'oignons. Le messie se taisait toujours. On apporta le pain. Le messie le prit, le partagea et pâlit : il savait qu'on ne mange que pour la mort. A ce trouble, les deux hommes le reconnurent. Mais au moment qu'ils le reconnaissaient, il n'était plus là. Chacun d'eux ne voyait que l'autre et la déception de l'autre.

Alors ils réglèrent le repas à peine entamé et ils retournèrent vers la ville d'où ils étaient venus. En chemin ils s'aperçurent de ce qu'ils étaient quand Jésus était avec eux et ils redécouvrirent leur propre cœur. »

Jean GROSJEAN
Le Messie, Gallimard, 1974,

*« La terre n'offrira
plus qu'un beau visage
illuminé*

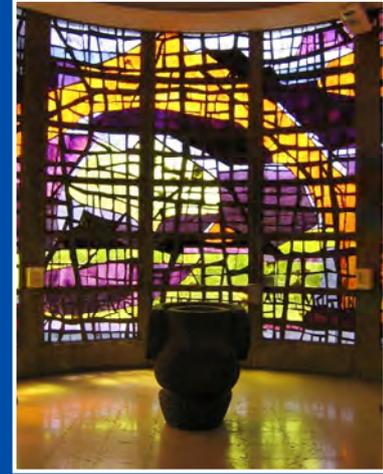


*Fontaine de rue
Détail, Berlin*

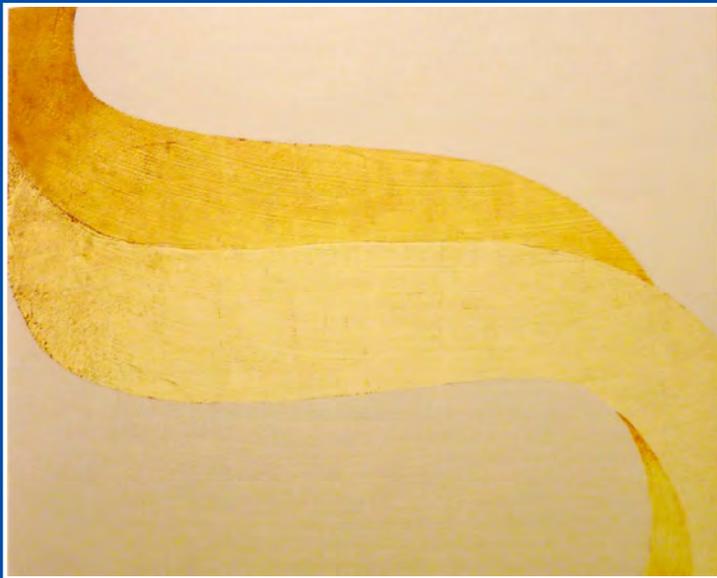
*Jean Le MOAL
église d'Audincourt
vitraux de la crypte*



*qu'un libre sourire
où les ombres seront effacées
et les rides évanouies.*



*Jean BAZAINE
Vitraux,
église
du Sacré-Cœur
Audincourt,
Le baptistère.*



*ARCABAS La route messianique, Passion Résurrection, Polyptyque
Or fin 23 carats sur toile, 0,81 m x 0, 65 m*

*« Ne vous souvenez plus
d'autrefois,
ne songez plus aux choses passées
Voici que je vais faire du nouveau :
déjà il paraît,
ne l'apercevez-vous pas ?... »*

Isaïe 43, 19

*Cette terrible allégresse qu'annonçaient les
choses,
ce bonheur toujours promis,
retardé et finalement enfui,
sera enfin acquis.*



*Audincourt
Bloc baptismal,
taillé
dans la roche
volcanique
de Volvic.*



*Le monde sera tel
que son avenir
l'appelait à être... »*

*J. BASTAIRE
Pâque de l'univers
La disparition des larmes*

